

10th Hong Kong French Speech Competition 2020

Texts

Solo Poetry Speaking (Non-Francophone)		
	Boys	Girls
P.3	<p><i>La semaine en sucre</i> de Robert Vigneau</p> <p>Lundi : glace au caramel Mardi : chocolat au lait Mercredi : sucette au miel Jeudi : bonbons anglais Vendredi : gelée d'orange Samedi : pâtisseries... Et dimanche, qu'est-ce qu'on mange ? A pleines dents : ses caries !</p>	<p>Text A :</p> <p><i>Mer</i> d'Yves Heurté</p> <p>Souvent, je sens la mer remonter dans mes veines en grande douceur.</p> <p>C'est bon d'être la mer dont l'âme erre et se perd tout autour de la terre.</p> <p>Text B :</p> <p><i>Cache-cache</i> de Corinne Albaut</p> <p>— Coucou, je te vois, Mais, toi, tu ne me vois pas. Je me cache dans le bois. Attention ! Je vais sortir, Est-ce le loup, le vampire, La sorcière ou bien la fée ? Es-tu prêt ? — Oui. — Me voici !</p>
P.4	<p><i>La Fourmi</i> de Robert Desnos</p> <p>Une fourmi de dix-huit mètres Avec un chapeau sur la tête Ça n'existe pas, ça n'existe pas</p> <p>Une fourmi traînant un char Plein de pingouins et de canards Ça n'existe pas, ça n'existe pas</p> <p>Une fourmi parlant français Parlant latin et javanais Ça n'existe pas, ça n'existe pas Et pourquoi pas ?</p>	<p>Text A :</p> <p><i>Bonne année !</i> de Rosemonde Gérard</p> <p>Bonne année à toutes les choses : Au monde ! A la mer ! Aux forêts ! Bonne année à toutes les roses Que l'hiver prépare en secret.</p> <p>Bonne année à tous ceux qui m'aiment Et qui m'entendent ici-bas... Et bonne année aussi, quand même, A tous ceux qui ne m'aiment pas !</p>

		<p>Text B :</p> <p><i>La Poulette</i> de Corinne Albaut</p> <p>La poulette noire a couvé, Trois petits œufs qu'elle a trouvés, Trois petits œufs enveloppés, Dans du papier rouge et doré.</p> <p>Un beau matin, dans le grenier, Trois petits poussins sont nés, Trois petits poussins, mais voilà ! Ils étaient en chocolat !</p>
P.5	<p><i>Ah ! Que la terre est belle</i> de Pierre Menanteau</p> <p>Ah ! que la Terre est belle. Crie une voix là-haut, Ah ! que la Terre est belle. Sous le beau soleil chaud !</p> <p>Elle est encore plus belle, Bougonne l'escargot Elle est encore plus belle Quand il tombe de l'eau.</p> <p>Vue d'en bas, vue d'en haut, La Terre est toujours belle Et vive l'hirondelle Et vive l'escargot.</p>	<p>Text A:</p> <p><i>La petite fille</i> de Roland Topor</p> <p>Une petite fille Sur une balançoire Qui se tord la cheville Et perd la mémoire Un monsieur lui dit Comment t'appelles-tu ? Elle répond tant pis Je ne m'en souviens plus Est-ce que c'est Juliette Est-ce que c'est Juliane Est-ce que c'est Mariette Est-ce que c'est Marianne ? Mais ce que je sais Je le sais bien Rue des Serins Numéro vingt Habite un chien Qui est coquin.</p> <p>Text B :</p> <p><i>A l'huile et au vinaigre</i> de René de Obaldia</p> <p>Les petites filles Qui ne jouent jamais aux billes Les grosses comme les maigres Jouent à l'huile et au vinaigre.</p> <p>Et c'est pour ça que tout de suite après Elles préparent la salade. La salade qui sent bon les prés La salade qui sent bon les charades Qui sent bon les arcs-en-ciel Qui sentent les escargots enrobés dans du miel.</p> <p>Et l'on n'a même pas besoin d'ajouter du sel !</p>

Se mélanger les pinceaux
de Michel Boucher

Pour peindre la chapelle Sixtine,
 Michel-Ange a dû bien s'appliquer,
 Car l'essence de térébenthine
 N'était pas encore inventée.

Pour peindre ses tableaux, Velázquez
 N'en faisait pas toute une montagne,
 Puisqu'il était vraiment à l'aise
 Pour peindre l'infante d'Espagne.

Pour peindre ses portraits, Picasso
 Adorait sans doute nous faire croire
 Qu'il se mélangeait les pinceaux
 Mais c'était un homme de l'art.

Text A :

Le petit chat blanc
de Claude Roy

Un petit chat blanc
 qui faisait semblant
 d'avoir mal aux dents
 disait en miaulant :

« Souris mon amie
 J'ai bien du souci
 le docteur m'a dit :
 tu seras guéri
 si entre tes dents
 tu mets un moment
 délicatement
 la queue d'un' souris. »

Très obligeamment
 souris bonne enfant
 s'approcha du chat
 qui se la mangea.

Text B :

Chanson Pomme (extrait)
de Gilles Vigneault

Une chanson pomme
 Pour un petit homme
 Qui fera dodo
 Dans son lit, tantôt
 Une chanson poire
 C'est pour la nuit noire
 Un refrain gris-bleu
 C'est pour quand il pleut
 Une chanson prune
 C'est au clair de lune
 Un arbre tout noir
 Muet dans le soir
 Une chanson pêche
 Le chat se dépêche
 Le refrain souris
 Ne fait pas de bruit
 Chanson de l'orange
 Pour un petit ange
 Endormi au loin
 Dans le champ de foin.

S.1

Text A :

Le chat et le soleil
de Maurice Carême

Le chat ouvrit les yeux
Le soleil y entra
Le chat ferma les yeux
Le soleil y resta
Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

Text B :

Entre Parenthèses
de Michel Boucher

Papa, reste sur ta chaise,
Parce que tu sais, y'a un malaise
Au sujet de ma composition française.
Je n'ai pas vingt, je n'ai pas seize,
Ni quinze, ni pas même treize.
S'il te plaît, ne me prive pas de fraises,
Car tu sais mettre entre parenthèses
Les choses qui te semblent trop mauvaises.
La prochaine fois, je serai plus balèze
Pour avoir une note qui te plaise.
Papa, tiens, voilà tes charentaises,
Je voudrais bien que tu t'apaises.

Text A :

Zut
de Pierre Coran

Zut !
Mon sien
a manzé
le pizon !

Zut !
Il a bu
le zu
de citron.

Zut !
Moi, z'ai la punition.

Text B :

Les bonbons
de Roland Topor

J'aime mieux les bonbons
que le gigot de mouton
J'aime mieux la cannelle
que les vermicelles
J'aime mieux les gâteaux
que la soupe aux poireaux
J'ai des confitures
sur toute la figure
et du chocolat
du haut jusqu'en bas
Moustache de chat
filet de foie gras.

Text A :

Donnez le si
de Boris Vian

Donnez le si
 Il pousse un if
 Faites le tri
 Il naît un arbre
 Jouez au bridge, et le pont s'ouvre
 Engloutissant les canons les soldats
 Au fond, au fond affectionné
 De la rivière rouge
 Ah oui, les Anglais sont bien dangereux.

Text B :

A deux, c'est mieux
de Hélène Benait

Faire chauffer le lait de ma sœur,
 Préparer des croque-monsieurs :
 Tout seul, c'est difficile,
 A deux, c'est mieux.

Mettre des gouttes dans les yeux,
 Couper ou tresser ses cheveux :
 Tout seul, c'est vraiment difficile,
 A deux, c'est beaucoup mieux.

Rester sans avoir peur
 Devant un film d'horreur :
 Tout seul, ça n'est pas possible,
 A deux, ça va mieux.

Partager un bonheur
 Et se serrer cœur contre cœur :
 Tout seul, c'est impossible,
 A deux, c'est merveilleux !

Text A :

Le jardin de Geneviève
de Hélène Benait

Dans le jardin de Geneviève,
 Il y a un chêne.
 Sur le chêne,
 Il y a une branche.
 Sur la branche,
 Il y a un bourgeon.
 Sur le bourgeon,
 Il y a une chemise.
 Sur la chemise,
 Il y a une manche.
 Sur la manche...
 Il n'y a pas de bouton.

Sous le chêne, il y a Serge
 Qui cherche le bouton
 De la manche
 De la chemise
 Sur le bourgeon
 Sur la branche
 Du chêne
 Du jardin
 De Geneviève.

Text B :

L'école
de Jacques Charpentreau

Dans notre ville, il y a
 Des tours, des maisons par milliers,
 Du béton, des blocs, des quartiers,
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
 Des boulevards, des avenues,
 Des places, des ronds-points, des rues
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans notre rue, il y a
 Des autos, des gens qui s'affolent,
 Un grand magasin, une école,
 Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
 Tout bas.

Dans cette école, il y a
 Des oiseaux chantant tout le jour
 Dans les marronniers de la cour.
 Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
 Est là.

S.3 Text A :

Comptine de la région de Pékin
de Claude Roy

-Oncle Lou, prends ton sabre
Coupe un chou, coupe un arbre.
Le sabre ne coupe pas.
C'est bizarre, c'est bizarre !
Change ton sabre pour un arc.
Mais ton arc n'a pas de corde.
C'est bizarre, c'est bizarre!
Change ton arc pour un bœuf.
Mais ton bœuf n'a pas de cornes.
C'est bizarre, c'est bizarre !
Change ton bœuf pour un cheval.
Le cheval n'a pas de selle.
C'est bizarre, c'est bizarre !
Nous irons dans les collines
Chercher le gîte du lièvre,
et quand nous l'aurons trouvé
avec la peau du lièvre roux
Oncle Lou, oncle Lou,
Nous ferons des p'tits souliers
pour aller nous promener.

Text B :

L'embouteillage
de Jacques Charpentreau

Feu vert Feu vert Feu vert !
Le chemin est ouvert !
Tortues blanches, tortues grises, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Les autos crachotent,
Toussotent, cahotent
Quatre centimètres puis toutes s'arrêtent.
Feu rouge Feu rouge Feu rouge !
Pas une ne bouge !
Tortues jaunes, tortues beiges, tortues noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Hoquent, s'entêtent,
Quatre millimètres,
Pare-chocs à pare-chocs
Les voitures stoppent.
Blanches, grises, vertes, bleues,
Tortues à la queue leu leu,
Jaunes, rouges, beiges, noires,
Tortues têtues Tintamarre !
Bloquées dans vos carapaces
Regardez-moi bien : je passe !

Text A :

Chanson
de Victor Hugo

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?
Pourquoi me faire ce sourire
Qui tournerait la tête au roi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main?

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lorsque je vous vois, je tressaille:
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?

Text B :

La Grande Chanson
d'Armand Monjo

Un jour une grande chanson
déferlera sur la planète terre
avec des mots de toutes les saisons
sucrés et forts de chair de pierre
de ciel de sang de neige et d'or
aux couleurs de toutes les fleurs
des cent nuances de la peau
courant du pôle à l'équateur
avec tous les rayons de la rose des vents
une chanson d'amoureux et d'enfants
à s'embrasser à s'envoler
avec six milliards de couplets
un refrain à battre des ailes
à danser de plaisir
joyeux et vif comme un petit soleil
avec le premier mot universel :
SOURIRE.

S.4 Text A :

La Poésie
de Philippe Brasseur

LA POESIE

La poésie ; LA POESIE ; la_po_é_sie.....
Peut-être songe jubilatoire,
Si ! Elle ne reste pas dans une écritoire,
Il faut bien sur savoir l'apprivoiser
Avec elle se tenir et s'attabler

Il faut surtout éviter les palabres
Qui la figerait dans un marbre macabre
La poésie ?
C'est un acte un pacte
Avec les mots ? Surtout avoir du tact
La poésie a mille visages
Mais elle a aussi mille âges,
La poésie ?
Nous fait perdre la boussole,
Elle nous fait devenir guignol ou espagnol
Elle reste l'unique passerelle
Qui donne à la phrase sa dentelle.

Elle plante en nous un rhizome
Qu'on laisse pousser sous notre dôme
La poésie c'est plus que dix mots
Mais dis-moi, toi, c'est beau ? La po_é_sie ?

Text A :

Printemps
de Victor Hugo

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

<p>Text B :</p> <p><i>Au bord du quai</i> d'Emile Verhaeren</p> <p>La mer ! La mer !</p> <p>La mer tragique et incertaine, Où j'ai traîné toutes mes peines !</p> <p>Depuis des ans, elle m'est celle, Par qui je vis et je respire, Si bellement, qu'elle ensorcelle Toute mon âme, avec son rire Et sa colère et ses sanglots de flots ; Dites, pourrais-je un jour, En ce port calme, au fond d'un bourg, Quoique dispos et clair, Me passer d'elle ?</p> <p>La mer ! La mer !</p> <p>Elle est le rêve et le frisson Dont j'ai senti vivre mon front. Elle est l'orgueil qui fit ma tête Ferme et haute, dans la tempête. Ma peau, mes mains et mes cheveux Sentent la mer Et sa couleur est dans mes yeux ; Et c'est le flux et le jusant Qui sont le rythme de mon sang.</p>	<p>Text B :</p> <p><i>Adieu à l'enfance</i> d'Ondine Valmore</p> <p>Adieu mes jours enfants, paradis éphémère ! Fleur que brûle déjà le regard du soleil, Source dormeuse où rit une douce chimère, Adieu ! L'aurore fuit. C'est l'instant du réveil !</p> <p>J'ai cherché vainement à retenir tes ailes Sur mon cœur qui battait, disant : « Voici le jour » J'ai cherché vainement parmi mes jeux fidèles A prolonger mon sort dans ton calme séjour ;</p> <p>L'heure est sonnée, adieu mon printemps, fleur sauvage ; Demain tant de bonheur sera le souvenir. Adieu ! Voici l'été ; je redoute l'orage ; Midi porte l'éclair, et midi va venir.</p>
<p>S.5 <i>Le dormeur du val</i> d'Arthur Rimbaud</p> <p>C'est un trou de verdure où chante une rivière, Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent ; où le soleil, de la montagne fière, Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.</p> <p>Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue, Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.</p> <p>Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid.</p> <p>Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.</p>	<p><i>Fille d'acier</i> de Jacques Prévert</p> <p>Fille d'acier je n'aimais personne dans le monde Je n'aimais personne sauf celui que j'aimais Mon amant mon amant celui qui m'attirait Maintenant tout a changé est-ce lui qui a cessé de m'aimer Mon amant qui a cessé de m'attirer est-ce moi? Je ne sais pas et puis qu'est-ce ça peut faire tout ça? Maintenant je suis couchée sur la paille humide de l'amour Toute seule avec tous les autres toute seule désespérée Fille de fer-blanc fille rouillée Ô mon amant mon amant mort ou vivant Je veux que tu te rappelles autrefois Mon amant celui qui m'aimait et que j'aimais.</p>